La Libération de Neuville/Halluin

L ’hommage aux résistants abattus par les Allemands lors des événements tragiques du 2 septembre 1944 à Neuville-en-Ferrain/Halluin

Et

Le réseau de Résistance

« SYLVESTRE-FARMER ex W.O. »

(Condensé des ouvrages de Madame Danièle LHEUREUX)

Par Michel Vancrayenest

Edité par l’Association « A la recherche du passé d’Halluin »

14, Rue des Prés, 59250 HALLUIN – Site Internet : https://alarechercheduPasse-halluin.net

Les événements du 2 Septembre 1944

et

La libération d'Halluin-Neuville

La libération d'Halluin-Neuville

Chaque année, le 3 septembre, les municipalités de Neuville-en-Ferrain et d'Halluin se retrouvent devant le calvaire du Labyrinthe pour commémorer la libération des deux villes le 3 septembre 1944 et rendre hommage aux trois résistants tombés sous les balles allemandes le 2 septembre 1944.

A l'occasion du 80ème anniversaire de cette libération, la municipalité de Neuville a décidé de donner à cette célébration un faste particulier en faisant revivre l'ambiance festive des années d'après-guerre.





Le sacrifice des résistants morts le 2 septembre 1944 n'a pas été oublié dans cette commémoration, d'une part par l'hommage rendu au labyrinthe, puis sur la place du Général de Gaulle où fut présenté par l'U.N.C. Neuville un petit film réalisé par Gérard Vanlerberghe, retraçant les événements du 2 septembre et le sort tragique des résistants Jean Fiévet et Jules Devos de Neuville-en-Ferrain et Maurice Simono d'Halluin, abattus par les Allemands au carrefour du Labyrinthe. Seul Marcel Feys d'Halluin, blessé réussit à leur échapper.

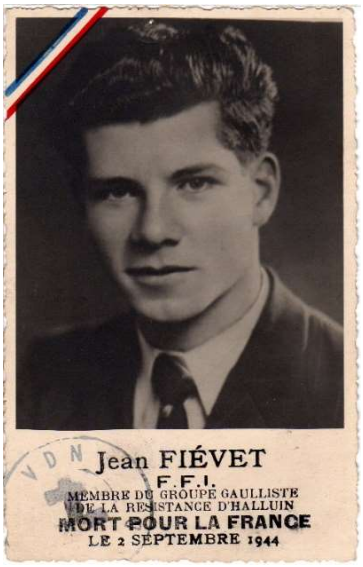
Ce film est accessible en cliquant sur le lien, ci-dessous :

https://youtu.be/v1f4vln9ZGM?feature=shared

Les quatre résistants cités faisaient partie du réseau de résistance appelé « **Sylvestre-farmer, ex- W.O.* »** Comme de nombreux résistants dans la région. Mais qu'en est-il de ce réseau ?

Madame Danièle Lheureux répond en détails à cette question dans deux livres très documentés dont vous trouverez un condensé dans les pages suivantes.







Jean Fiévet était du Risquons-tout et exerçait la profession d'instituteur à Halluin. Jules Devos, dont l'épouse tenait une mercerie rue de Tourcoing à Neuville-en-Ferrain, était professeur de gymnastique dans les écoles et à la Pro-Patria. Maurice Simono était employé de commerce.



***W.O.** : Le **War Office** était le ministère de la guerre du Royaume-Uni. Son rôle consistait en l'administration et le commandement de l'armée britannique de terre (recrutement, stratégie, logistique, colonies, etc.). La mention ex-W.O. ajoutée au nom du réseau renvoie au rattachement initial du réseau aux services britanniques dépendant du War Office.

Extrait du rapport de l'activité des F.F.I.de Neuville-en-Ferrain

depuis le 2/9/44

RAPPORT DE L'ACTIVITE DES F.F.I. de NEUVILLE EN FERRAIN

DEPUIS LE 2/9/44

Le samedi 2 Septembre à midi, les F.F.I. se trouvent alertés. Un peu après-midi, l'Etat-Major V.D.N. ayant à sa tête le capitaine Fernand CUVELIER de TOURCOING était rassemblé chez André SIX, Boulanger, 223, rue de Tourcoing. De son côté, l'Etat-Major de la Milice auquel s'étaient joints les F.T.P., des douaniers W.O. et des isolés attendaient des ordres qui n'arrivaient pas. Dès 2 Heures, tous les groupes furent mis en alerte.

Sur ordre du capitaine CUVELIER,Commandant les F.F.I., Jean FIEVET? l'un des premiers de la résistance de NEUVILLE et Jules DEVOS, volontaire comme chauffeur pour accompagner son camarade, partirent en mission. Celle-ci consistait à assurer la liaison avec les communes de COMINES, WERVICQ, BOUSBECQUES, LINSELLES et HALLUIN. Leur mission, accomplie, ils revinrent en rendre compte au P.C. de NEUVILLE, ayant pris en cours de route sur leur voiture 2 Hallüinois qui avaient à se rendre à l'Etat-Major Général. Il était environ I6 H 30 La voiture de liaison ayant quitté HALLUIN arrivait par la rue du Dronckart pour rejoindre NEUVILLE lorsque, à la hauteur de la Croisade Carrette, ils franchirent un barrage établi par les Allemands et essuyèrent les premiers coups de feu qui crevèrent le pneu arrière-droit de la voiture dans laquelle Monsieur FEYS d'HALLUIN fut blessé par une balle explosive qui lui arracha plusieurs doigts. Continuant sa route malgré ce premier accident, elle arriva près du Chateau d'Eau au leu dit le Casse Cou où elle fonça dans le second barrage allemand non sans avoir essuyé une deuxième rafale qui endommagea un peu plus la voiture. Elle n'en continua pas moins sa route et arriva au Labyrinthe en vue du troisième barrage allemand où la voiture fut immobilisée.

Quittant la voiture pour se replier, ils subirent le feu de 2 Postes de mitrailleuses. Pendant ce temps se réfugia dans une demeure avoisinante où il fit son premier pansement. SIMONNO tomba au milieu d'un champ de betteraves et un peu plus loin près de la rangée de maisons, Jules DEVOS, atteint à son tour, s'écroula.

Jean FIEVET continuant de se replier vit que ces camarades ne se relevaient pas. Croyant que c'était à cause du feu croisé des mitrailleuses, il revint sur ses pas et s'embusqua dans un fossé d'où il fit feu sur le poste de mitrailleuses se trouvant à,sa droite. Son chargeur vidé, il se replia, mais les Allemands sortant du jardin du Labyrinthe le firent prisonnieret l'achevèrent un peu plus loin. Leur coup fait, ils achevèrent les deux blessés et se mirent à la recherche du quatrième occupant de la voiture. Ne le trouvant pas, ils vidèrent les poches de leurs victimes emportant portefeuilles, montres, plaques matriculed etc.....

Pendant la mitraillade, les F.F.I. de NEUVILLE ne sachant ce qui se passait, ne purent se porter au secours de leurs camarades. N'ayant ni armes, ni ordres, des armes devaient leur venir de TOURCOING où elles se trouvaient indispensables car la bataille était engagée, ils durent donc commencer la lutte ..... avec quelques vieux révolvers et des armes qui avaient été cachées pendant toute la durée de la guerre. Entre temps, la Milice restait toujours en alerte.

Les funérailles à Halluin des résistants tués le 2 septembre 1944





Les funérailles à Neuville-en-Ferrain de Jean Fiévet et Jules Devos



Inauguration d'une plaque commémorative en 1947



Le 7 septembre 1947, les sections franco-belges du W.O. d'Halluin et française de Neuville-en-Ferrain inaugurent une plaque commémorative au Calvaire du Labyrinthe à la mémoire du lieutenant Maurice Simono, du sous-lieutenant Jean Fiévet et de l'adjudant Jules Devos.

Sur cette plaque est inscrit :

« Passant, Arrête-toi ! Réfléchis !

L’hommage à Jean Fiévet et Jules Devos à Neuville-en-Ferrain

La rue Jean-Fiévet à Neuville-en-Ferrain

SÉRIE D'ÉTÉ

NEUVILLE-EN-FERRAIN. Pour savoir qui était Jean Fiévet, il faut se plonger dans l'histoire. Originaire du Risquons-Tout, Jean Fiévet est instituteur à Halluin, membre des FFI et du groupe gaulliste de la Résistance d'Halluin. Le 2 septembre 1944, une semaine après la libération de Paris, le capitaine Fernand Cuvelier lui donne l'ordre, ainsi qu'à Jules Devos (FFI), de partir en mission dans les communes de la vallée de la Lys. Au retour, ils embarquent deux Halluinois, Marcel Feys et Maurice Simono (FFI également), afin de rallier l'état-major général. Ils se heurtent à plusieurs barrages allemands dont celui proche du calvaire du labyrinthe.



La rue Jean-Fiévet, à Neuville-en-Ferrain.

CAPTURÉ ET EXÉCUTÉ SUR PLACE

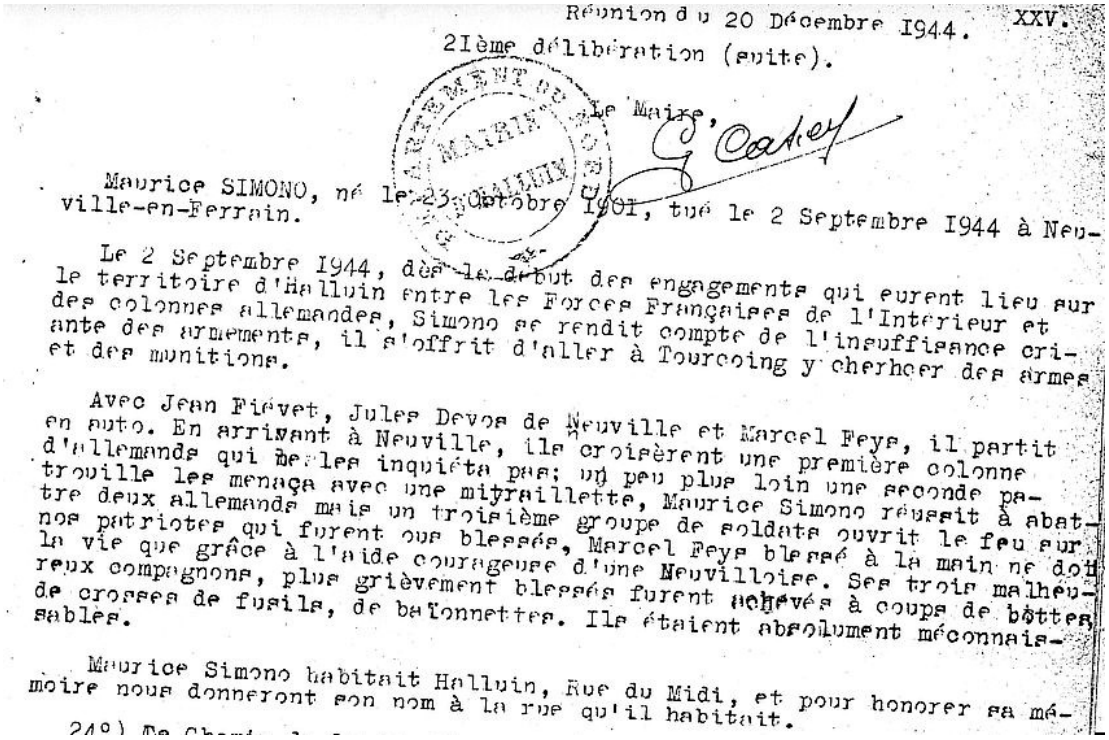
Pris sous le feu d'une mitrailleuse, Maurice Simono est abattu au milieu des champs ; Jules Devos s'écroule plus loin. Jean Fiévet fait demi-tour et ouvre le feu pour faire diversion. Capturé par les Allemands, il est exécuté sur place. Seul Marcel Feys, blessé, a réussi à se cacher. En hommage, une rue, mais aussi une salle de sport, portent aujourd'hui le nom Jean Fiévet. ■

VINCENT DEPECKER (AVEC C.Q, CLP)



La rue Jules Devos à Neuville-en-Ferrain

L’hommage à Maurice Simono à Halluin



Réunion du 20 Décembre 1944. XXV.

21ème délibération (suite).

Le Maire,

Maurice SIMONO, né le 23 Octobre 1901, tué le 2 Septembre 1944 à Neuville-en-Ferrain.

Le 2 Septembre 1944, dès le début des engagements qui eurent lieu sur le territoire d'Halluin entre les Forces Françaises de l'Intérieur et des colonnes allemandes, Simono se rendit compte de l'insuffisance criante des armements, il s'offrit d'aller à Tourcoing y chercher des armes et des munitions.

Avec Jean Fiévet, Jules Devos de Neuville et Marcel Feys, il partit en auto. En arrivant à Neuville, ils croisèrent une première colonne d'allemands qui ne les inquiéta pas; un peu plus loin une seconde patrouille les menaça avec une mitraillette, Maurice Simono réussit à abattre deux allemands mais un troisième groupe de soldats ouvrit le feu sur nos patriotes qui furent tous blessés, Marcel Feys blessé à la main ne doit la vie que grâce à l'aide courageuse d'une Neuvilloise. Ses trois malheureux compagnons, plus grièvement blessés furent achevés à coups de bottes, de crosses de fusils, de baïonnettes. Ils étaient absolument méconnaissables.

Maurice Simono habitait Halluin, Rue du Midi, et pour honorer sa mémoire nous donnerons son nom à la rue qu'il habitait.

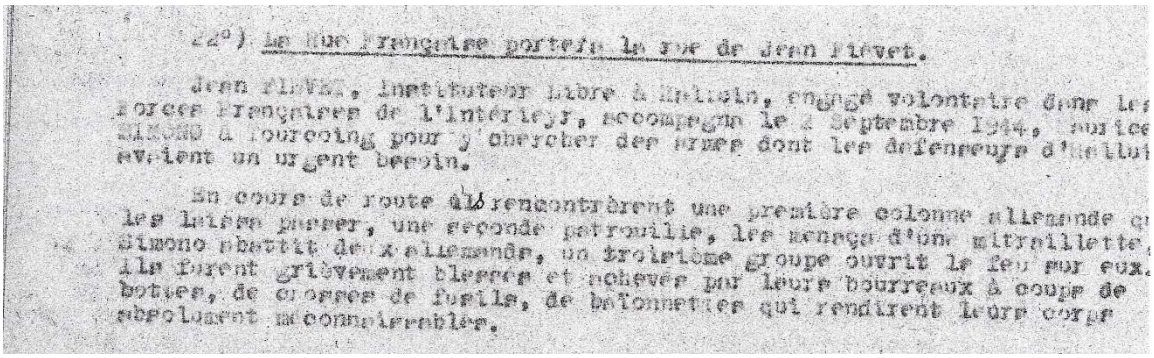
Extrait du compte rendu de la réunion du Conseil Municipal d’Halluin du 20 décembre 1944 portant décision de rebaptiser la rue du Midi du nom de Maurice Simono.



Rue Maurice Simono, Ex-rue du midi à Halluin

L'hommage à Jean Fiévet à Halluin

Dans la même séance du Conseil Municipal du 20 décembre 1944, la rue Française est rebaptisée rue Jean Fiévet :



22°) La rue Française portera le nom de Jean Fiévet.

Jean Fiévet, Instituteur Libre à Halluin, engagé volontaire dans les Forces Françaises de l'Intérieur, accompagné le 2 Septembre 1944, [illegible] à Tourcoing pour y chercher des armes dont les défenseurs d'Halluin avaient un urgent besoin.

En cours de route ils rencontrèrent une première colonne allemande qu'ils laissèrent passer, une seconde patrouille, les menaça d'une mitraillette, dimono abattit deux allemands, un troisième groupe ouvrit le feu sur eux. Ils furent grièvement blessés et achevés par leurs bourreaux à coups de bottes, de crosses de fusils, de baïonnettes qui rendirent leurs corps absolument méconnaissables.





Ci-dessus :

La rue Jean Fiévet au départ de la rue Jean Jaurès

Ci-contre :

La rue Jean Fiévet venant de la rue Marthe Nollet.

Au fond, en face, passage piétonnier vers la rue Cardinal Liénart.

Le cinéma « Jean Fiévet »

Vers 1950, un cinéma fut créé à l'école du Sacré-Cœur d'Halluin en vue de financer l'enseignement libre. En hommage à leur ancien collègue, ce cinéma fut appelé « cinéma Jean Fiévet » qui ferma ses portes en juillet 1964.

Le directeur du « Jean Fiévet » était M. Gustave Staes, alors enseignant à l'école du Sacré-Cœur. Le cinéma avait sa buvette, tenue jusqu'à sa fermeture définitive par Roger Delafosse.







Dans la cour de l'école du Sacré-Cœur, une plaque commémore le sacrifice du lieutenant Jean Fiévet, ancien instituteur de l'établissement

Le réseau « Sylvestre Farmer » ex W.O.

Le réseau Sylvestre-Farmer

Mars 40 : La brutale invasion des forces allemandes en Europe désorganise les réseaux de renseignements britanniques. Les chefs d'état-major suggèrent la création d'une organisation spéciale de renseignements et d'action dans les pays occupés.

Le 16 juillet 1940, Winston Churchill crée officiellement le **SOE (Special Organisation executive)**. Les résultats du SOE viendront de la qualité de ses dirigeants dont le colonel Buckmaster.

Parcours du Colonel Buckmaster

Officier de renseignement de la 50e division en juillet 40, Maurice James Buckmaster est l'un des derniers à quitter Dunkerque. Arrivé en Angleterre, il n'a qu'une seule idée en tête : revenir en France.

En mars 1941, après une tentative avortée de rejoindre de Gaulle, il apprend qu'un responsable de la section France du SOE cherche un officier de renseignement pour le seconder.

Maurice Buckmaster rejoint donc le SOE en tant que « Information Officer ». En septembre, il prend la direction de la section française qui, sous son impulsion se développera rapidement et les voyages en France se multiplient après une formation rigoureuse des aspirants.

Toutes les recrues de Buckmaster sont des volontaires amateurs, hommes et femmes venus de catégories sociales ordinaires, venant là pour des raisons diverses, mais qui ont en commun : courage, ardeur, bravoure et l'amour de la liberté. Certains ont servi en France dans les unités de la British Expeditionary Force en 1939-40, comme Ben Cowburn, Francis Sturtill, Georges Langelaan et Michael Trotobas

La section envoie en France des missions qui ont pour but d'implanter des réseaux spécialisés dans l'action directe comme les sabotages, les attaques armées etc…

L'implantation du SOE dans le Nord avec Michael Trotobas



Connu dans la clandestinité sous le pseudonyme de « Capitaine Michel », Michael Trotobas est né à Brighton en 1914 d'un père français et d'une mère irlandaise

Dès l'enfance, Michael Trotobas vouait une haine farouche aux Allemands, responsables d'avoir gardé son père, de nationalité française, prisonnier durant cinq années lors de la Grande Guerre.

Après une adolescence mouvementée, d'abord dans la famille maternelle irlandaise, où il fréquentait l'école catholique de l'Université de Dublin, puis en France dans la famille paternelle où il fréquentait l'école de la Seyne puis plus tard l'école des Maristes de Toulon, Michael retourne au pays natal fin de l'année 1930. Il y exerce une foule de petits métiers et pratique de nombreux sports qui en font un athlète au caractère bien trempé.

Bien décidé à faire une carrière militaire, à 19 ans il contracte un engagement dans l'armée britannique. En 1939 il fait partie du corps expéditionnaire envoyé en France.

Sa parfaite connaissance de la langue facilite des relations amicales qu'il noue à Lille puis à Gondecourt où séjourne son unité. Il est sergent-major.

En mai 1940, sous les ordres de Montgomery, il fait partie de la 8^{e} armée qui, après plusieurs revers est forcée à la retraite. Sérieusement blessé à Dunkerque lors de l'opération d'embarquement vers l'Angleterre, il est l'un des derniers embarqués.

Sa blessure à peine guérie, Michael reprend sa place parmi les combattants. Il participe à la lutte contre les incendies déclenchés par les bombardements allemands et travaille aussi dans les équipes de désamorçage des bombes à retardement. Il est nommé sous-lieutenant et fait partie des cadres du corps expéditionnaire.

Dès qu'il apprend la création d'un service d'action en zone occupée, il se porte volontaire. Il suit la formation spéciale exigée par le colonel Buckmaster et, à la fin du stage, ayant satisfait avec brio à toutes les épreuves, il est nommé capitaine.

Un premier voyage en France de septembre 1941 à juillet 1942, et les premiers contacts avec les agents du SOE, se termine par un retour en Angleterre après une évasion spectaculaire d'un camp de rétention où il avait été incarcéré en compagnie d'autres agents.

Dès son retour à Londres, il présente son rapport et émet le souhait de retourner en France au plus vite. Lors de ses contacts précédents, il a pu déterminer le secteur qui convenait le mieux à l'implantation de son réseau. Jean-Pierre Bloch, un autre membre du SOE, qui avait représenté l'Aisne à la chambre lui conseilla sa région qu'il connaissait bien et qui répondait à ses exigences. Ce conseil avait séduit le capitaine : non seulement cette zone était importante du point de vue stratégique, mais elle était aussi proche de Lille où il y avait quelques contacts. Il propose donc au SOE de lui attribuer ce secteur, ce qui lui est accordé et quinze jours plus tard, la mission souhaitée est prête.

C'est ainsi que dans la nuit du 17 au 18 novembre 1942 il se retrouve dans l'avion qui le ramène sur le sol français en compagnie de deux autres chargés de mission en France par le colonel Buckmaster : sous l'identité du citoyen français Guy Blanc se cache le major canadien Guy Bieler, sous celle de Joseph Rampal, Michael Trotobas et sous celle d'Albert Foulon, son opérateur radio Arthur Staggs.


Emmanuel Lemercier.

Les débuts sont difficiles, mais très vite Michael commence son travail de prospection. Dans l'Aisne, le travail prend forme, mais Michael s'est installé à Lille comme centre d'implantation de son réseau. Il y fait la connaissance d'Emmanuel Lemercier qui deviendra son principal recruteur.



Le réseau prend le nom de Sylvestre Farmer- exW.O. (Farmer est le nom de code SOE du réseau – Sylvestre, le nom de guerre français du réseau. Il servait surtout sur le terrain pour les contacts)

Le chat du capitaine Michel, appelé 8.0.8 (nom d'un explosif utilisé pour les sabotages) deviendra le symbole du réseau.

Le réseau s'étend grâce aux efforts de nouveaux venus : Marcel Fertein, contremaître dans une menuiserie à Faches-Thumesnil qui va donner une extension remarquable aux groupes de Lille et des environs.

La famille Malfait, habitant Wattrelos, Angèle, Paul, son mari et leur neveu Arthur sont à l'origine de la seconde source de recrutement dans le secteur de Roubaix-Tourcoing.



Marcel Fertein 1940).



Paul Malfait (après la guerre).

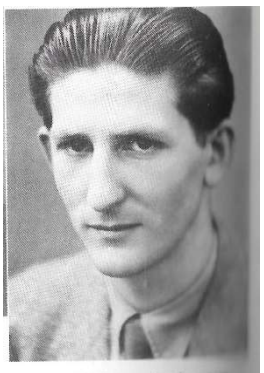


Arthur Malfait 1944).

Quelques jours après la rencontre de Michael Trotobas avec Emmanuel Lemercier le réseau regroupait une bonne demi-douzaine de sympathisants. A partir de ce noyau, il atteint rapidement 2 à 300 membres. En août 1943, il sera de 800 agents répartis de la frontière belge au nord, aux départements de la Somme et l'Aisne pour le sud et l'est.

Etant donné l'étendue géographique couverte par le réseau et l'importance de l'effectif, le capitaine, pour obtenir une meilleure efficacité, instaure un P.C. directeur et constitue un état-major.

Aux côtés de Paul et Arthur Malfait viennent s'ajouter Georges Bayart, « l'ancien », combattant de la Grande Guerre, Julien Gerekens, dit « « Jacky », Jean Chieux et Pierre Séailles, rencontré lors de son incarcération au cours de son premier voyage en France, qui deviendra son adjoint et son successeur à la tête du réseau après son élimination par les Allemands.



Pierre Séailles pendant la guerre.



Georges Bayart (1940).



Julien Gerekens (1944).



Jean Chieux (1944).

Secondé par des hommes décidés et efficaces, le capitaine Trotobas dit « Capitaine Michel » possède maintenant un réseau qui se révèlera le plus agressif et le plus dangereux adversaire des Allemands dans tout le secteur.

L'activité du réseau :

Au cours de l'année 1943, l'activité du réseau est particulièrement intense, entre autres par la réception des parachutages anglais et la répartition du matériel entre les différents groupes, la formation des agents et les actions de renseignement et de sabotage. Leurs cibles : les voies ferrées de la région lilloise, des ponts stratégiques et des interventions audacieuses dans les Etablissements Desmet de Ronchin, aux distilleries de Tressin, et surtout le sabotage des transformateurs de l'usine de locomotives de Fives-Lille dit « le coup de Fives » qui eut un énorme retentissement.

Le temps des revers :

Cette remarquable activité ne manque pas d'alerter les Allemands qui s'acharnent à démanteler le réseau.

Suite à l'arrestation d'un agent et sa trahison, les arrestations se succèdent dans le réseau. Des précautions sont prises et l'activité se poursuit avec un regain de prudence.

Mais le travail de sape des Allemands, suite aux indications du traitre, continue de faire du dégât, jusqu' à l'arrestation, le 27 novembre 1943, du lieutenant « Olivier », un officier britannique envoyé de Londres en renfort au mois de juin. Ce dernier ne respecte malheureusement pas le délai de 48 heures imposé par les règles de sécurité du S.O.E. et s'effondre dans l'heure même qui suit son arrestation.

Ce dernier conduit les Allemands directement au P.C. du chef à Lille. La maison est cernée, Michel résiste, abat un des chefs de la Gestapo et en blesse un autre avant de s'écrouler sous les balles ennemies. A ses côtés, sa compagne et agent de liaison, Denise Gilman, agonise, mortellement blessée.

Le capitaine « Michel » et

Deinse Gilman

en novembre 1943





Le 2 décembre, après s'être assurés qu'il s'agissait bien du chef du réseau, les Allemands autorisent l'inhumation des deux corps au cimetière de Lille-Sud.

Dès le 17 septembre 1944, sitôt la libération, une cérémonie en hommage au capitaine « Michel » et à Denise Gilman y est organisée par les membres du S.O.E.



Présents sur la photo : Pierre Séailles, Adolphe Herry, Julien Gerekens, Arthur Malfait

L'après « Michel » :

Après la sidération qui a suivi la disparition d'un chef aussi charismatique, ce meneur d'hommes, toujours prêt à montrer l'exemple, énergique et audacieux, le réseau se met un temps en veilleuse.

Satisfaits d'avoir décapité le réseau, les Allemands semblent ne pas vouloir poursuivre plus loin leurs recherches.

Le réseau « Sylvestre » est sauvé et bien décidé à reprendre la lutte en souvenir du chef. Il faut cependant attendre l'arrivée de l'officier de Londres qui doit le remplacer et les nouvelles instructions.

Après cette période transitoire, Pierre Séailles et Georges Bayart, les adjoints de « Michel », tentent de renouer les relations avec Londres et s'emploient à réorganiser le réseau. En février 1944, c'est chose faite et Londres accepte que l'organisation soit dirigée par Pierre Séailles.

Jusqu'au débarquement et la libération tant attendue, l'activité du réseau se concentre sur le renseignement, et la préparation des troupes qui contribueront à l'insurrection.

L'annonce du débarquement, déclenche immédiatement l'application des plans établis avec Londres : Il faut ralentir l'ennemi qui va se précipiter contre les alliés. Les objectifs de sabotage sont tous désignés : SNCF, routes, canaux, téléphone, télégraphe, certaines usines. Chaque groupe a reçu des ordres précis et dans tous les secteurs, les hommes du S.O.E. passent à l'action.

L'effectif est énorme. De partout arrivent des volontaires, les gens se rallient à l'organisation parce qu'elle leur parait solide.

C'est ainsi qu'Arthur Malfait, le responsable de la région III (Roubaix-Tourcoing) entre en contact avec Fernand Cuvelier et Noël Leglye, deux chefs militaires de la zone de Tourcoing. Ces derniers sont coupés de leur commandement et demandent à entrer dans le réseau. Ils amènent leurs effectifs.

Chaque responsable de région poursuit son travail de harcèlement et de sape du moral des troupes ennemies. Pierre Séailles attend surtout la réalisation de l'action d'envergure qui donnera le signal de l'insurrection en vue de la libération du secteur.

L'insurrection :

Depuis quelques jours, les hommes du réseau sont mobilisés, les explosifs, les vivres sont distribués. Le 27 août, vers 18 heures, l'offensive est lancée dans le but de désorganiser la retraite ennemie. A partir de ce jour et jusqu'à la libération, les moyens de communication utilisés par l'ennemi subissent une attaque généralisée.

Une dizaine de jours avant la date prévue pour les opérations de la libération, Séailles a envoyé une note très précise aux responsables, disant ce qu'ils doivent faire, qu'ils ne doivent pas compter sur une organisation centrale -qui pourrait être coupée à tout instant- que chacun doit prendre des initiatives en fonction des événements.

Le 1er septembre, Pierre Séailles et Arthur Malfait prennent contact avec le bureau militaire Départemental des F.F.I. Ils reçoivent l'ordre de ne pas attaquer le gros des troupes ennemies, mais des isolés. L'instruction est transmise aux chefs de groupes avec l'ordre d'alerte générale.

Dans la région III (Roubaix-Tourcoing), au départ, l'effectif est de 500 hommes pour le « combat » et d'à peu près 1500 pour la « réserve ».

Les ordres en provenance du Bureau Militaire tardent à venir. Vu la situation et selon l'ordre donné d'initiative personnelle en cas de coupure, dans la matinée du 2, sans ordre précis de la région, tous les groupes entrent individuellement en action et certains tentent d'établir des liaisons inter-groupes.

C'est ainsi que sur ordre du capitaine Fernand Cuvelier les Neuvillois Jean Fievet et Jules Devos partent en mission afin d'établir la liaison avec les communes de la vallée de la Lys, Comines, Wervicq, Bousbecque, Linselles et Halluin.

Leur mission accomplie, ils reviennent en rendre compte au P.C. de Neuville. Ils ont pris en cours de route deux Halluinois, Marcel Feys et Maurice Simono, devant se rendre à l'état-major de Tourcoing pour y obtenir armes et munitions dont ils ont un besoin urgent.

On connait le sort tragique réservé aux membres de cette expédition.

Les 3, 4, 5 et 6 septembre, des combats d'arrière-garde s'engagent un peu partout et les groupes « W.O. », laissés sous le commandement des responsables de sous-secteurs, déploient une intense activité.

Individuellement ou par groupe, de nombreux « W.O. » s'intègrent à l'armée régulière, car le combat dans l'ombre est terminé, mais la libération n'est pas encore acquise pour tous.

Après la lutte :

A peine sorti de la clandestinité, Pierre Séailles se voit contraint de se battre pour survivre en temps de paix. En effet, il s'aperçoit très vite qu'administrativement, le « W.O. » n'existe pas ou plutôt n'aurait jamais dû exister.

Quand il sera enfin reconnu, l'organisation sera scindée en deux parties, la première – Réseau Sylvestre-Buck- dépendra des Forces Françaises Combattantes ; la deuxième -l'Organisation Franco-anglaise du capitaine Michel ou O.F.A.C.M. – regroupera, en principe, ceux qui n'ont pu rejoindre l'organisation que tardivement.

Peu à peu, Pierre Séailles se rend compte que l'appartenance à un réseau d'obédience anglaise est mal jugée en haut lieu. Il apprend les difficultés rencontrées par le général de Gaulle à Londres, puis à Alger pour que le gouvernement français qu'il présidait soit reconnu par les alliés, et comprend les

raisons de cet ostracisme : fin 1944, les « W.O. » sont donc victimes d'un conflit historique et on punit maintenant ceux qui ont combattu sous les ordres du colonel Buckmaster et non sous les ordres du colonel Passy.

Malgré les pressions, les dirigeants se refusent à enlever le sigle « W.O. » de leur emblème et de leur drapeau.

Début 1945, Pierre Séailles et Philipe de Vomécourt, responsable des actions du S.O.E. en zone libre se rencontrent, décident de regrouper les agents des réseaux anglais et créent la fédération nationale « Libre Résistance »

Fin 1945, le capitaine Marcel Durand, liquidateur national des réseaux « Buck » est enfin accrédité auprès du Ministère de la Guerre. La fédération est reconnue et bien vivante et bientôt, les anciens réseaux concurrents français et anglais sont réunis dans la Confédération des Forces Françaises Combattantes.



Médaille attribuée aux membres du réseau Sylvestre-Farmer ex W.O. pour leurs actions menées au sein de celui-ci. Elle était accompagnée d'un diplôme. Il existe deux types de croix de Reconnaissance du réseau Sylvestre-Farmer : la première, la plus couramment observée est en bronze argenté avec sur le devant « Réseau Sylvestre » entourant les lettres « W.O. » (War Office) et au verso 2 glaives croisés et les dates « 1942-1945 ». Le deuxième type, en bronze, qui est beaucoup moins courant, dit modèle « officiel » du réseau ne fut décerné qu'à un nombre limité de personnes les plus actives ou méritantes du réseau.


Diplôme - Croix Capitaine Michel W. O. N° Secrétariat 0000

M. SIMONO MAURICE.

Né le ..... demeurant .....

à HALLUIN.

Région ..... Amicale W.O. HALLUIN.

Citation MORT POUR LA FRANCE.

10 DÉC. 1951


Diplôme - Croix Capitaine Michel W. O. N° 00060

M. Fefs Marcel.

Né le ..... demeurant .....

à Halluin.

Région ..... Amicale .....

Citation Verdun - 15 JUIN 1953

SECTION

ORGANISATION FRANCO-ANGLAISE
DU
CAPITAINE MICHEL

RÉSEAU ACTION "SYLVESTRE"
DE LA RÉSISTANCE CLANDESTINE ...

SOE

Lille le 15 Octobre 1946

- FRANCE COMBATTANTE -
RÉSEAU SYLVESTRE - FARMER (ex W. O.)
de l'Action BUCKMASTER - S.O.E. de LONDRES

AMICALE RÉGIONALE DES COMPAGNONS ET AMIS DU CAPITAINE MICHEL

LILLE le 20 Octobre 1985

- FRANCE COMBATTANTE -
RÉSEAU SYLVESTRE - FARMER (ex W.O.)
de l'Action BUCKMASTER - S.O.E. de LONDRES

AMICALE RÉGIONALE DES COMPAGNONS ET AMIS DU CAPITAINE MICHEL

Le 15 Septembre 198.

W.O.) 43eme COMMÉMORATION



du sacrifice du CAPITAINE MICHEL
Chef du RÉSEAU SYLVESTRE - FARMER - S.O.E. - LONDRES
de ses 220 Compagnons
des Officiers Supérieurs - Officiers - S/Officiers - Hommes de Troupe qui
prirent une grande part à la LIBÉRATION du NORD et du PAS DE CALAIS
que nous honnorons ce jour

23 NOVEMBRE 1986

Entêtes du papier à lettres de l'organisation au cours des années.



Monument du réseau Sylvestre-Farmer au cimetière de Lille-Sud

263 noms y sont inscrits :

ALEXANDRE R.
ANDRAL Jacques, Jean, Gabriel. 11/12/1944, Rogoznica (Pologne)
ANSQUIN Alfred 21/03/1945 (Allemagne)
BAELEN André, Louis, Robert. 12/11/1941, Lille (Nord)
BAILLET André, Jules, Louis, Pierre. 17/01/1945 Kaisheim (Allemagne)
BALLERIN Bernard
BARBIER Kléber. 14/12/1943, Arras (Pas-de-Calais)
BAUVOIS J.
BAVYE Marcel
BAYART Georges, René. 10/07/1944, Pont-à-Marcq (Nord)
BAYART Jean. 11/12/41, Lille (Nord)
BEIRNAERT Arthur
BELS Gérard, Henri, Marcel, Corneille. 04/09/44, Blaringhem (Nord)
BETTREMIEUX Maurice
BLOCKYN André
BLONDEL René
BODA Jean-Marie. 01/04/45, Dachau (Allemagne)
BOEYKENS D.
BOISARD Frédéric, Charles. Oranienburg (Allemagne)
BONDUEL B.
BONDUEL G.
BONNET Jean
BOSQUILLON Augustine, Léa. 15/02/45, Ravensbrück (Allemagne)
BOUIN Louis
BRAZ Édouard. 05/09/44, Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais)
BULTEL A.
CAMPENS J.
CAMPION Camille. 21/01/45, Teplitz (République tchèque)
CANTRE E.
CAPELLE Missaël
CARETTE A.
CARETTE R.
CARLIER Joseph

CARPESAS J.
CASTELAIN Frédéric
CAUS Désiré. 17/08/44, Seclin (Nord)
CHARLET Georges, Maurice, Léon. 02/09/44, Lezennes (Nord)
CHRÉTIEN Albert, Joseph. 03/09/44, Lille (Nord)
CHRÉTIEN Émile. 03/09/44, Lille (Nord)
CLAYE Auguste, Léon. 02/09/44, Pont-à-Marcq (Nord)
CLAYES Jean, Baptiste
CONNYNCK Henri
CONYNCK M.
COO André. 1944
COPIN Paul
COURVOISIER Paul. 01/09/44, Bruay (Pas-de-Calais)
COUSAERT Paul, Camille, Jean. 22/01/45, Laband (Pologne)
COUSIN Gérard. 13/03/44
COVIN Gilbert. 02/09/44, Bouvines (Nord)
CRAMPON René, André. 26/03/44, Essen (Allemagne)
DANNA Marcel
DANNA Maurice
DARRAS Françoise
DEBOVE R.
DECAMP M.
DECOCK Désiré, Charles. 27/10/44, Flossenbürg (Allemagne)
DEGANG L.
DEGHOUY Marcel, Flossenbürg
DEJONCKER Jules, Henri, Louis. 31/05/1940. En mer
DEJONGH Victor
DELACROIX Lucien, Arthur. 27/11/43, Fontaine-lès-Croisilles (Pas-de-Calais)
DELAPLACE André. 02/09/44, Cysoing (Nord)
DELBASSÉE Edmond, Alfred. 20/03/45, Bad Friedrichshall (Baden-Württemberg, Allemagne)
DELCOURT Edmond, Charles, Joseph. 22/12/44, Gross Rosen (Niederschlesien, Pologne)
DELMAS Raymond
DELPLANQUE Raymond
DELZENNE René, Joseph. 02/09/44, Templeuve (Nord)
DEMEULEMESTRE G.
DEMORY Gaston, Alexis. 02/09/44, Hellemmes-Lille (Nord)
DEPREZ Marcel
DERAMEZ Marcel. 23/03/45, Kassel (Allemagne)
DESBONNET Fernand, Henri. 04/09/44, Tourcoing (Nord)
DESCHAMPS R.
DESCHEPPER R.
DESCHODT Marcel
DESMOUTIER Robert. 01/03/45, Bergen-Belsen (Allemagne)
DESPLAT Désiré, Louis, Henri. 02/05/45, Kafchitz (République tchèque)
DESSON Maurice. 10/03/45, Hambourg (Allemagne)
DEVISSCHER Pierre
DEVLIEGER Émile
DEVLIEGHER Pierre
★ DEVOS Jules, Gustave. 02/09/44, Neuville-en-Ferrain (Nord)
DEVRESSE Lucien
DEWISPELAERE Henri. 03/04/45, Nordhausen (Allemagne)
DEWISPELAERE Michel. 1945 (Allemagne)
DHEDIN P.
DITTE Pierre, Aimé. 22/12/43, Arras (Pas-de-Calais)
DONS Émile. 02/09/44, Tourcoing (Nord)
DOOLAEGHE Jean, Émile. 30/03/45, Mauthausen, Autriche
DUBAR Jean, Baptiste. 10/10/44, Seclin (Nord)
DUBART Joseph. 06/09/44, Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais)
DUBOCAGE Émile, Henri, Achille, dit Milo. 15/05/45, Malchow (Mecklenburg-

Vorpommern, Allemagne)
DUBOIS Auguste, Édouard, Charles. 16/04/45, Langenstein (Allemagne)
DUBOIS F.
DUBOIS S. MRTourcoing
DUCHATEL M.
DUJARDIN L.
DUMOLIN André, Joseph. 03/09/44, Wasquehal (Nord)
DUMONT Pierre, Augustin. 17/09/43, Dortmund (Allemagne) MRTourcoing
DUMOULIN Myrtil
DUPONT L.
DUPUIS Auguste. 04/09/44 (Nord)
DUPUIS M.
DUSAUTOIR Félix
DUTILLIEUX Marcel, Michel, Gabriel. 20/10/40, Oranienburg (Allemagne)
DUTILLOY Charles. 02/04/44, Ascq (Nord)
ÉDOUARD René, Lucien, Hubert. 22/12/43, Arras (Pas-de-Calais)
ENIZANT Hercule
★ FIEVET Jean
FLORIMOND Roger
FOREST Pierre, Clotaire, France. 28/08/44, Villers-sur-Coudun (Oise)
FOURMEAU René
FOURMY Pierre
FOURNIER Georges, Gérard. 01/1945, Rogoznica (Pologne)
GILLON André
GILMAN Denise, Irène, Marguerite. 27/11/43, Lille (Nord)
GLIBERT Marcel
GODFRIN Yves
GRIFFITHS D.
GUIDET Abel. 27/11/44, Rogosnica (Pologne)
HALLIEZ Maurice, Benoît, Jules. 21/02/1945 Rogoznica (Pologne)
HENAUX Marcel, Henri, Lucien 15/04/1945 Dachau (Allemagne)
HENNEUSE A.
HERBEAUX Louis, Floris. 30/05/43, Bondues (Nord)
HERMANT Albert
HERMEL P.
HERRY Adolphe, Léon, Joseph. 25/09/46, Lomme (Nord)
HERTAULT Émile, René. 28/03/44, Essen (Allemagne)
HOCHEDEZ Arthur. 11/12/44, Rogosnica (Pologne) MRTourcoing
HONORÉ Jules. 04/09/44, Thumeries (Nord)
HOOGHE Émile
ITSWEIRE J.
JANSONNE L.
JANSSENS Roger, Paul. 01/1945 (Pologne)
JASEY Robert
JOSSIEN André
JOVENAUX Henri. 17/08/44, Seclin (Nord)
KERKAERT Camille
KNOCKAERT Louis, Henri, Alphonse. 20/11/44, Rogosnica (Pologne)
LABOUR Pierre
LACRESSONNIÈRE André, Marcel. 05/09/44, Bavinchove (Nord)
LAGACHE Suzanne
LAIGNEL Lucien. 03/09/44, Auchel (Pas-de-Calais)
LAIGNEUL André
LANERY Jules, Paul. 30/03/43, Bondues (Nord)
LANGUETTE Henri, Alfred, René, Camille. 09/04/45, Weimar (Allemagne)
LANGUETTE Marthe, Aglaé. 09/03/45, Ravensbrück (Allemagne)
LANGUETTE Maurice, Alfred, Louis. 27/02/45 (Allemagne)
LANTOINE Marcel
LAPORTE B.
LEBLANC Victor, Ernest. 23/03/44, Essen (Allemagne)
LEBLEU Jean, Louis, Maurice. 13/07/44, Monassut-Audiracq (Pyrénées-Atlantiques)

LEFEBVRE René
LEGLEYE Noël. 02/09/44, Tourcoing (Nord)
LEMBREZ Pierre, François, Théodule. 22/08/44, Lille (Nord)
LEMERCIER Emmanuel
LENOOR Émile. 03/09/44, Lille (Nord)
LEPERS Gaston, Alfred. 02/09/44, Tourcoing (Nord)
LEPLAT Marguerite. 25/08/44, Cottbus (Allemagne)
LEROY André
LEROY Désiré. 10/10/40
LESIEU Lucien. 03/09/44, Wavrin (Nord)
LEULIETTE P.
LEYGUE P.
LEZAIRE Albert, Adolphe, Alfred. 01/02/44, Sonnenburg (Allemagne)
LIEBAULT Jean
LIÉVIN Paul, Lucien. 22/01/45, Rogosnica (Pologne)
LOCHU Francis. 24/01/45, Ratibor (Pologne)
LOUCHEUR Raymond
LUBRETZ Henri
LYON Pierre
MARIETTE Gaston, Laurent, Jules. 06/12/44, Meppen, Versen (Allemagne)
MARLARD Charles 24/08/44, Bruay-en-Artois (Pas-de-Calais)
MAURY Alexandre, Jules, Jean, Baptiste. 22/12/43, Arras (Pas-de-Calais)
MEIRLANDT Maurice. 03/09/44
MELOTTE C.
MENART Georges
METRAND Maurice
MICHEL Albert
MILLON R.
MISERON Constant, Jules, Nestor. 22/12/43, Arras (Pas-de-Calais)
MOLHANT Maurice, Alfred. 08/12/44, Hambourg (Allemagne)
MOREL A.
MORVAN Jean
MOUTON Paul, Henri, Jean. 05/09/1944, Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais)
MUYLAERT Raymond, Louis. 25/12/1944, Rogosnica (Pologne)
NOLLET Marthe. 02/09/1944, Tourcoing (Nord)
PARDOUE François, Édouard. 14/12/44, Rogosnica (Pologne)
PATON W.
PENNEL Jacques. 1944, Roubaix (Nord)
PERILLAT J.
PHALEMPIN Alexandre. 22/12/43, Arras (Pas-de-Calais)
PHILIPPOT Georges, Paul. 16/08/44, Seclin (Nord)
PIAZZA Jean. 25/05/44, Pastena, Italie
PLOCKYN André, Éloi, Jules. 04/09/44, Blaringhem (Nord)
PLOYART M.
PLUQUET Henri
PLUS Jules
PREUX Charles, Auguste, Onésime. 04/07/44, Wasquehal (Nord)
QUERTIGNIEZ Julien, Jules, Joseph. 28/03/44, Suresnes (Hauts-de-Seine)
RAQUET P.
RICOUR Edmond
RIVAUD André
ROBBE Charles, Alfred. 26/03/44, Essen (Allemagne)
ROBBE G.
ROBIN A.
ROGER Charles
ROMBOUTS P.
RONNEL Marcel, Victor. 12/1944, Rogosnica (Pologne)
ROUSSEL Robert. 12/09/43, Lille (Nord)
ROUVILLER Raymond
SAINT-VENANT Louis, Henri. 07/11/44, Rogosnica (Pologne)
SAUVAGE L.

SAVAUX Roger, Ghislain, Louis, Joseph. 22/12/43, Arras (Pas-de-Calais)
SEAILLES Simone, Violette. 26/05/45, Terezin
SEGHERS Georges
SENECHAL Arthur, Henri. 28/03/1944, Essen (Allemagne)
★ SIMONO Maurice. 02/09/1944, Neuville-en-Ferrain (Nord)
SINOT Louis, Arthur. 26/03/1944, Essen (Allemagne)
SIRGUEY Charles
SIX L.
SMAGUE Jules, Louis, Édouard. 28/11/44, Rogosnica (Pologne)
SOLLIE M.
SOULIER Roger
SPEYBROCK Roger, Léopold. 19/01/44, Bondues (Nord)
SPIGNEZ O.
STAMBACH Hérold
THOMAS André, Eusèbe, Clément. 09/03/45, Hambourg (Allemagne)
THOREL André. 04/09/44
TIBERGHIEN Victor
TICHLER Paul
TOMACIEWIEZ Mieczvlas
TROTOBAS Michaël. 28/11/1943, Lille (Nord)
VAN HOFF E.
VAN KIVIKENBRONE Norbert
VAN MERRIS Léon
VAN PARYS Emmanuel, Max, Gérard. 1945, Bergen
VANDERBECQ P.
VANDERMYNSBRUGGHE G.
VANDEWALLE Edmond, Arthur. 04/09/1944, Blaringhem (Nord)
VANDROMME Andrée
VANELSLANDER Marcel. 07/01/42, Loos (Nord)
VANHAECKE Cyrille, Albert. 08/02/43, Suresnes (Hauts-de-Seine)
VANHECKE Alfred
VANHECKE Charles
VANNIEUVANHUYSE Émile, Gustave. 12/12/44, Rogosnica (Pologne)
VANSPRANGHE Roger
VARASSE Achille, Jules. 10/04/43, Dortmund (Allemagne)
VELGE Jean
VERDIÈRE Robert, Charles. 18/12/44, Rogosnica (Pologne)
VÉRITÉ Gaston. 02/09/44, Orchies (Nord)
VICOGNE Ernest. 08/02/45, Rogoznica (Pologne)
VISEUX Jean, Pierre. 03/09/1944, Annoeullin (Nord)
VRIESLANDER H.
WAREY J.
WARIN Jean
WARNY J.
WASTIN Jean
WATTEAU Joseph
WEPPE Gaston, Olivier. 17/06/44, Cambrin (Pas-de-Calais)
WILLOCQ Léon
WOËTS André 5 septembre 1944 à Campagne-lès-Wardrecques (Pas-de-Calais).
WOUSSEN Jean, Édouard, Gaston. 05/05/1945, Terezin (République tchèque).

Sources

SOURCE. Site Internet : Mémorial GenWeb.

Iconographie

ICONOGRAPHIE. Mémorial GenWeb

Frédéric Stévenot

Le réseau Sylvestre-Farmer ex « W.O »

Réalisation : Michel Vancrayenest

Sources : Ce condensé de l'action du réseau « Sylvestre-Farmer » durant la seconde guerre mondiale est inspiré des ouvrages de Madame Danièle Lheureux :

- Les oubliés de la Résistance : Sylvestre-Farmer
- La Résistance « Action-Buckmaster » Sylvestre-Farmer avec le capitaine « Michel »

Ces deux livres rappellent en détail l'origine et l'activité du réseau sous l'impulsion du capitaine Michael Trotobas, puis de son successeur Pierre Séailles et des principaux membres de l'organisation.

Autres sources :

- Myrone N. Cuich : Le Nord dans la tourmente Tourcoing Q.G.15^{e} armée 1939-1945.
- Site ARPH (alarecherchedupasse-halluin.net) : Elisa HOLLEBEKE épouse CASTRO, « Madeleine » en résistance par André Louf
- Le MAITRON : Dictionnaire biographique Fusillés, exécutés, massacrés : Gilman Denise, Irène, Marguerite – Lille, cimetière sud - Monument du réseau Sylvestre-Farmer.

A lire aussi :

- « Avec les ch'timis » le réseau Sylvestre-Farmer (ex réseau « W.O. ») par Rémy